

Homélie pour le XXXIIIème Dimanche TO

(Année A)

Contempler le Christ face à face, telle est notre espérance. Comme le rappelait le pape François au tout début de son pontificat : « C'est la plus belle chose qui puisse nous arriver : contempler face à face ce visage merveilleux du Seigneur, le voir comme Il est, beau, plein de lumière, plein d'amour, plein de tendresse » (pape François, Catéchèse du 27 Novembre 2013). Quel est ce visage de Dieu ? Comment puis-je déjà le découvrir ? Dans un premier temps, intéressons-nous à ces regards portés les uns sur les autres par les protagonistes de la parabole. Dans un second temps, nous découvrirons comment contempler le visage du Christ et servir ce dernier en servant nos frères.

I – Les regards des uns sur les autres dans la parabole.

a) Le regard du maître sur ses serviteurs.

Dans la parabole, un propriétaire partant en voyage laisse le soin à ses serviteurs de veiller sur ses biens. Ces serviteurs ont à faire fructifier ce qu'ils ont reçu. Cette mission manifeste la confiance que le maître leur accorde. Qui parmi nous oserait confier la gestion de ses biens à des personnes que nous estimerions incapables de le faire ? Si le maître de la parabole confie ses biens à ses serviteurs, c'est donc qu'il leur fait confiance. Par ailleurs, ce maître connaît ses serviteurs puisqu'il nous est dit de lui : « Il confia ses biens, ses « talents », à chacun selon sa capacité » (Mt 25,15). Le maître n'est donc pas un propriétaire lointain méconnaissant ses serviteurs. Au-contraire, il les connaît, il connaît les capacités des uns et des autres et il exige de chacun à la mesure de ce qu'il est capable de réaliser. Le regard porté par le maître sur ses serviteurs est un regard bienveillant.

A-travers la mission confiée nous est dévoilée la confiance du maître à l'égard de ses serviteurs. Le maître a une connaissance fine de ses collaborateurs. Ce visage du maître est donc un visage bienveillant, proche, attentif.

Charnière : Dans la parabole, la mention du visage du propriétaire, nous la trouvons dans la bouche du serviteur ayant reçu un seul talent.

b) Le regard du serviteur sur son maître.

Lorsque ce dernier est invité à rendre compte de sa gestion, ce serviteur commence par dire la manière dont il considère son maître : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur » (Mt 25,24). Là où le maître faisait confiance, il est taxé d'être un homme dur. Le serviteur poursuit son accusation : « Tu moissonnes là où tu n'as pas semé » (Mt 25,24). Là où le propriétaire manifestait une confiance envers les talents de son serviteur, il est taxé d'être injuste. Là où le propriétaire manifestait sa bienveillance envers son serviteur, il est taxé d'être particulièrement rapace et impitoyable.

Entre le visage présenté par le maître et le portrait qu'en dresse le serviteur, nous sommes aux antipodes. Il ne s'agit pas là d'une simple erreur d'appréciation, d'une erreur de jugement. Il s'agit ni plus ni moins d'un refus, de la part du serviteur, d'accueillir le maître tel qu'il vient à lui. Ce refus qui conduit à ne plus voir le visage bienveillant du maître pour l'assimiler au visage d'un homme dur est la traduction des mensonges du Diviseur. Ce refus qui consiste à faire de la confiance accordée par le maître un instrument d'exploitation est la manifestation de l'aveuglement de la créature coupée de son Créateur.

Cette perversion dans la perception du visage du maître est tragique. Elle conduit le serviteur à se défier de celui dont il a tout reçu. Elle l'entraîne à se fermer à celui dont il jouit pourtant de toute sa confiance. Il s'agit là d'un drame, d'un drame qui n'est pas simplement celui de la parabole mais celui de notre humanité. Nous nous défions de Dieu alors que le Seigneur nous appelle à grandir dans la foi envers Lui. Devant les épreuves de l'existence, nous doutons de la proximité de Dieu alors qu'Il nous l'a manifestée dans son Fils mort et ressuscité pour nous. Devant nos incohérences, nous doutons de la bonté de Dieu alors que, dans le visage du Christ, c'est la miséricorde du Père qui nous est dévoilée.

Interrogeons-nous : Quelle est ma perception du visage de Dieu ?

Quel est mon désir de Le contempler face à face ?

Transition : Ce visage de Dieu que nous contemplerons dans toute sa pureté au jour de notre résurrection ne nous est pas totalement inconnu. Ce visage de Dieu, nous l'avons déjà croisé à-travers la vie de nos frères.

II – Contempler le visage de Dieu dans nos frères et les servir.

a) Contempler le visage de Dieu dans nos frères.

Ce visage de Dieu, il prend les traits de ces visages croisés tout au long de notre vie. Ce visage de Dieu, il se dessine dans la vie de ces hommes et de ces femmes que le Christ place sur notre route. Ces visages sont multiples : les traits du visage d'un enfant qui vient de naître, les traits du visage de personnes dont on perçoit en les regardant que leur vie est difficile et douloureuse, les traits du visage de personnes dont la sérénité ne laisse pas soupçonner les combats intérieurs actuels... N'allons pas chercher les traits du visage de Dieu loin de nous alors que nous les contemplons dans le visage de la personne qui se trouve en face de moi ou à-côté de moi en ce moment même.

Charnière : C'est bien dans cette attention à l'autre, dans le fait de prendre soin de lui que se manifeste le fait de faire fructifier les talents reçus dont nous parlait la parabole.

b) Servir Dieu en servant nos frères.

Faire fructifier les talents reçus, tel est l'appel adressé à chacun d'entre nous quelle que soit sa vocation, son charisme, ses talents. C'est aussi cette belle mission qui se manifeste notamment à-travers les actions menées dans le cadre du Secours catholique. Dans le cadre de sa journée nationale, nous entendrons tout à l'heure un témoignage de ce qui est vécu au sein de l'antenne locale du Secours catholique.

Conclusion : N'ayons pas peur du visage de Dieu. Ne nous dérobons pas devant le visage du maître qui prend les traits du visage de nos frères. Que la perspective de contempler Dieu face à face emplisse notre cœur de confiance et de joie. Que l'amour de Dieu qui est pour nous un père rende nos visages rayonnant de son amour, de sa tendresse. Amen.